

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT : Pour Roubaix : 18 fr. par an,
10 fr. pour six mois,
6 fr. pour trois mois.
Pour le dehors, les frais de poste en plus.
Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Dimanche dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 2 juillet.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :

Loi qui distrait les villages de Saint-Laurent-de-Gogabaud et des Castillaires de la commune de Brantôme, canton de ce nom, arrondissement de Périgueux, et les réunit à la commune de Condât, canton de Champagnac, arrondissement de Nontron (Dordogne);
Nomination dans l'ordre impérial de la Légion d'honneur;

Tableau du prix de l'hectolitre de froment pour servir de régulateur aux droits d'importation et d'exportation des grains et farines.

MINISTÈRE DES FINANCES.

Emprunt national de 500 millions.

Les souscripteurs à l'emprunt de 500 millions, pour l'arrondissement de Lille, sont prévenus qu'ils pourront se présenter à la Recette générale du Nord, rue d'Anjou, N° 2, pour échanger leurs récépissés provisoires contre des certificats d'emprunt et pour recevoir les remboursements qui leur sont dus.

Ils devront se présenter aux jours indiqués ci-après :

- 1^{er} juillet pour les inscriptions faites chez M. De Goupigny, Perc. de Lille, 4^{re} Div.
- 2 idem chez M. Dibos, id. 2^e Div.
- 4 idem chez M. De Rossolin id. 3^e Div.
- 5 idem chez M. Badin, id. Wazemmes
- 6 pour les inscriptions faites à Roubaix.
- 7 idem idem à Tourcoing
- 8 idem idem à Armentières
- 9 pour les souscriptions de 10 francs dont la réunion a été opérée.

Les souscripteurs dénommés dans les récépissés provisoires étant tenus de donner quittance des certificats d'emprunts et des sommes remboursées, ceux qui ne pourraient pas se présenter eux-mêmes devront se faire remplacer par un mandataire porteur d'une procuration régulière sous seing privé.

Pour éviter tout retard, les souscripteurs sont instamment priés de se présenter aux jours

indiqués ci-dessus, en ayant soin de consulter, pour la coïncidence, les indications des récépissés dont ils sont porteurs; sans quoi ils seront remis à la fin de l'opération.

Les versements par anticipation pourront être faits aux dates ci-dessus avec escompte à 4 p. 100 l'an sur les termes anticipés.

Tarif de réduction.

RENTE		RENTE	
SOUSCRITE.	RÉDUITE.	SOUSCRITE.	RÉDUITE.
10	irréduct.	2500	430
20 à 60	10	2940 à 3100	500
70 à 130	20	3200 à 3670	600
140 à 190	30	3750 à 4360	700
200 à 250	40	4500 à 4860	800
260 à 310	50	4960 à 5500	900
340 à 370	60	5700 à 6000	1000
380 à 440	70	6750 à 7250	1200
450 à 500	80	7400 à 7900	1300
510 à 550	90	8000	1400
560 à 610	100	8800 à 9000	1500
620 à 670	110	9890 à 10000	1700
680 à 730	120	11000 à 11400	1900
740 à 790	130	11500 à 12000	2000
800 à 850	140	15000 à 15500	2600
860 à 900	150	18000	3100
910 à 960	160	20000	3400
970 à 1020	170	21500	3700
1030 à 1060	180	30000	5100
1150 à 1200	200	40000	6800
1240 à 1260	210	48000	8200
1390 à 1420	240	60000	10200
1440 à 1500	250	75000	12800
1790 à 1840	310	100000	17000
1980 à 2010	340	120000	20500
2390 à 2400	410	300000	51100

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

Indépendamment des offrandes en argent et en objets de toute nature destinées aux blessés de l'armée d'Italie, le comité présidé par S. M. l'Impératrice-Régente reçoit des propositions qui témoignent hautement de la vive et universelle sympathie qu'inspire la valeur de nos soldats. M. Laitolle, propriétaire à Quissac, arron-

dissement du Vigan, vient de mettre à la disposition du préfet du Gard, pour les blessés ou convalescents de l'armée d'Italie, le château de Boissières, situé à quelques kilomètres de Nîmes, dans une position très salubre. M. Gout de Bize, propriétaire de l'abbaye de Lagrasse, arrondissement de Carcassonne, offre cet édifice au ministre de la guerre pour y placer 500 malades. L'abbaye de Lagrasse est située dans un pays très sain qui offre toutes les ressources nécessaires à la vie.

Des demandes de secours ont été adressées à S. M. l'Impératrice et à d'autres membres du comité institué par décret du 18 courant, pour venir en aide aux blessés et aux familles des militaires et marins tués et blessés à l'armée d'Italie.

Ces demandes, ainsi que celles qui parviendront ultérieurement, seront soigneusement examinées; mais il est utile d'informer les intéressés que pour savoir dans quelle mesure on pourra le faire, il ne sera possible d'y faire droit qu'à partir du 1^{er} septembre prochain, époque de la clôture de la souscription.

La souscription pour les blessés de notre armée d'Italie a été accueillie avec l'élan patriotique que l'on devait attendre de toutes les classes de notre pays. S. M. l'Impératrice, qui s'est placée à la tête de cette œuvre toute nationale a souscrit pour une somme de cinquante mille francs. Des comités vont être constitués dans tous les départements de l'empire. Le conseil municipal de Bordeaux a déjà souscrit pour 20,000 francs et la Chambre de commerce pour 10,000. Les autres villes de l'empire s'empres- sent de suivre ce généreux exemple. (*Moniteur*).

Nous recevons en communication, et nous nous empressons de publier la lettre que M. le Préfet du Nord vient d'adresser à M. le Maire de Roubaix.

Le premier magistrat de notre département témoigne la satisfaction que lui fait éprouver

l'important envoi de linge et de charpie adressé par M. le Maire au nom de ses concitoyens.

Nous savons qu'un second envoi des dons recueillis par les soins de l'administration municipale, recevra prochainement la même destination.

PRÉFECTURE DU NORD.

CABINET DU PRÉFET.

Lille, le 30 juin 1859.

Monsieur le Maire,

Vous avez bien voulu faire remettre à la préfecture le linge que vous avez pu recueillir pour être converti en bandes, compresses et charpie destinées aux besoins du service de santé de l'armée d'Italie.

Je vous remercie, Monsieur le Maire, des soins personnels que vous avez bien voulu donner à cette œuvre patriotique et je reconnais là les bons et dévoués sentiments qui vous animent.

Je constate avec une vive satisfaction le généreux empressement avec lequel vos administrés ont répondu à mon appel et je vous prie de leur en témoigner toute ma gratitude.

Agrez, Monsieur le Maire, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le préfet du Nord,
VALLON.

Pour copie conforme :

Le Conseiller municipal
faisant fonctions de Maire,
TIERS-BONTE.

Nous publions aujourd'hui la deuxième liste des dons offerts aux blessés et aux familles des militaires de l'armée d'Italie.

Les souscriptions parviennent en assez grand nombre, et l'on compte aussi sur le produit des collectes que les chefs d'établissements s'empres- seront de faire dans leurs ateliers.

Nous savons que la généreuse initiative prise par quelques-uns des industriels de notre ville a eu d'excellents résultats.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DE 2 JUILLET 1859.

LE TRABAN

ROMAN HISTORIQUE SUÉDOIS

PAR RIDDERSTAD

AUTEUR DU PRINCE.

Suite. — Voir notre dernier numéro.

La princesse se leva, et ses joues pâles s'an- imèrent d'une légère rougeur qui ne tarda pas à disparaître.

« Je vous entendis. Il viendra donc ici. — Oui, madame, je l'en ai fait prier. — Et quand le reverrai-je?... Vous savez de qui je parle?... »

« Dès que je serai sûr de votre cœur. — Vous le serez, monsieur! »

Elle s'éloigna le front haut, et Weissenbourg la suivit d'un regard où se peignait le feu qui le dévorait. Elle n'était pas encore sortie de la pièce qu'il étendit les bras vers elle, en s'écriant involontairement :

« Anna! »

(Reproduction interdite.)

Elle se retourna.

« Je suis cruel, dis-tu; mais tu oublies com- bien tu l'as été envers moi. Tu m'as trahi, et pourtant je t'aime! Anna! quel est le plus mal- heureux de nous deux? »

« Regardez derrière vous, monsieur, nous ne sommes plus seuls. »

Weissenbourg et la princesse étaient tous deux trop absorbés par leur entretien pour avoir remarqué plus tôt que le vieux serviteur Casal était debout sur le seuil. A sa vue, Weissenbourg se remit.

« Tu as exécuté mon ordre? »

« Oui. — Eh bien? — Le baron Felimans a lu la lettre et s'est contenté de dire : J'y vais. — Ensuite? Tu as trouvé le jeune Litholf? — Non. — Non? »

« J'ai trouvé l'amiral, il était profondément ému. De grosses larmes roulaient sur ses joues. »

Weissenbourg jeta sur la princesse un coup d'œil qui semblait l'accuser d'un nouveau mal- heur. Elle parut le comprendre, et sa poitrine se souleva violemment.

« L'amiral pouvait à peine parler, poursuivait Casal. Son chagrin m'a touché. Je n'ai jamais vu, monsieur, une douleur plus profonde et plus résignée. — Et le jeune Litholf? — Où il est? Mon Dieu!... que sais-je? »

A cette réponse, Weissenbourg se tourna avec impatience du côté de Casal, et la princesse fit un pas pour s'approcher du vieux serviteur.

Au même moment, on entendit le bruit d'une voiture. Elle s'arrêta devant la porte.

« C'est Feldmans qui arrive, dit Weissen- bourg. Peut-être vous retirerez-vous, princesse. — Que je sache d'abord où est le jeune Litholf! dit-elle d'un ton suppliant. »

Casal jeta sur elle un regard timide.

« Réponds, je te l'ordonne; où est-il? répé- ta-t-elle. — Princesse... »

Voyant le trouble de son domestique, Weis- senbourg craignit un nouveau malheur dont la nouvelle causerait à la princesse une trop forte émotion.

« Laissez-nous, madame; Feldmans monte déjà l'escalier. — Réponds-moi, dit-elle encore à Casal. — J'ai une lettre. — Donne-la moi. »

Et, sans que Casal pût l'empêcher, elle saisit cette lettre qui était adressée à Daniel.

« Vous craignez que je vous en cache le con- tenu? dit ce dernier. — Oui. — Alors conservez-la; mais promettez-moi de ne l'ouvrir que lorsque nous nous retrouverons seuls. Le promettez-vous? — Je le promets. — Retirez-vous, madame, on vient. — Monsieur, dit Casal, dès qu'elle eut re- fermé la porte derrière elle, j'ai... — Qu'est devenu le jeune Litholf? — J'ai encore une autre lettre. — De qui? — De Litholf. — De qui était donc celle que tu as remise à la princesse? — Je l'ignore... On l'avait déposée chez vous. — Chut! »

La porte s'ouvrit; mais ce ne fut pas Feld-

mans qui entra; ce fut mademoiselle Rudens- kold.

« Je ne vous attendais pas, » dit Weissen- bourg lorsque Casal se fut éloigné.

Elle aussi parut étonnée de rencontrer là le baron.

« Vous cherchez... — La princesse Alexandrowa. — Elle a donc excité votre sympathie hier soir? — Je ne puis le nier. — Vous désirez avoir un tête-à-tête avec elle? »

Mademoiselle Rudenskold rougit. Weissen- bourg avait deviné juste.

« Je voudrais lui présenter mes hommages. — Elle n'est pas bien portante. — Est-elle malade? — Elle est rarement en bonne santé. — Une mélancolie profonde semble la consu- mer. — Vous allez chercher à lire dans son cœur, mademoiselle? — Elle a aimé, n'est-ce pas, aimé d'un amour malheureux? — Quelle femme n'aime pas? — Puis-je voir la princesse?... Vous ne me répondez point. — Je pense à quelque chose, mademoiselle. — Si cela me concerne, dites-moi votre pen- sée. — Vous êtes jalouse. — Jalouse? — On m'a dit qu'hier au palais, la princesse a parlé d'une dame nommée Anna. Vous croyez qu'elle en sait, sur le compte de cette inconnue, plus qu'elle n'en a dit, et vous venez le lui de- mander? »